[‘Alī b. Abī Ḥafṣ b. Faqīr al-Eṣfahānī], *Toḥfat al-Molūk*. Tehrān, Mirāt-e Maktūb, 1382/2003, 183 p.

Michele Bernardini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/6361>

DOI : 10.4000/abstractairanica.6361

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2006

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Michele Bernardini, « [‘Alī b. Abī Ḥafṣ b. Faqīr al-Eṣfahānī], *Toḥfat al-Molūk*. Tehrān, Mirāt-e Maktūb, 1382/2003, 183 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 27 | 2006, document 299, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/6361> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.6361>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

[‘Alī b. Abī Ḥafṣ b. Faqīr al-Eṣfahānī], *Toḥfat al-Molūk*. Tehrān, Mirāt-e Maktūb, 1382/2003, 183 p.

Michele Bernardini

- ¹ Cette édition critique du *Toḥfat al-Molūk*, traité de conseil aux rois, écrit par ‘Alī b. Abī Ḥafṣ b. Faqīr al-Eṣfahānī et divisé en quinze chapitres précédés par une doxologie, représente une nouveauté importante. Il s’agit d’un ouvrage complexe pour ce qui concerne sa datation et aussi son auteur. Une première édition, par Ḥasan Taqīzāde, a été publiée en 1317/1939 à partir d’un seul manuscrit (British Museum Library ; ms daté rajab 761/avril-mai 1360). L’édition actuelle exploite sept copies, parmi lesquelles un manuscrit provenant d’Istanbul (Aya Sofya) qui n’est pas daté, bien que l’éditeur le considère comme le plus ancien existant : selon lui, il est datable du 7^e/13^e s. À cet exemplaire s’ajoutent : un manuscrit conservé à Konya – le seul qui mentionne le nom de l’A. – que Mojtabā Minovī avait daté autour de 640/ca. 1242 ; un manuscrit ayant appartenu à Sa’īd Nafīsī, datable du 9^e s. ; un autre du 10^e s. provenant de la bibliothèque de Ḥoseyn Naḥjūvānī ; un manuscrit de la bibliothèque du Majles, datant de 1046/1636-37 ; et un dernier provenant de l’Āstān-e Qods-e Raḍavī de Mašhad daté du 9 *di’l-ḥejje* 1073/4 juillet 1663. Il est cependant très frustrant que l’éditeur, qui a utilisé pour la lecture de presque tous ces manuscrits les microfilms conservés à la Ketāb-Ḥāne-ye Markazī, ne donne pas de références aux catalogues des bibliothèques d’origine et donc n’indique pas les cotes de chaque exemplaire. L’éditeur mentionne aussi deux autres manuscrits qu’il n’a pas eu l’occasion de voir : l’un d’eux, cité par Minovī dans la *Majalle-ye dāneškade-ye adabiyāt-e Tehrān*, est conservé auprès de la Bibliothèque Vaticane. Bien que l’éditeur attribue cet exemplaire à Awḥadī – de qui il existe en effet un *Toḥfat ol-Molūk* au Vatican (Ms. Borg. Pers. 12) –, sans prendre en considération un autre manuscrit de la même bibliothèque, datable du 11^e/17^e s. (Vat. Pers. 12) qui, d’après la description du Catalogue de Ettore Rossi (*Elenco dei manoscritti persiani della Biblioteca Vaticana*, Città del Vaticano, 1948, pp. 38-39), correspond exactement au *Toḥfat ol-Molūk* d’Alī Eṣfahānī.

- 2 Quant au texte même de l'ouvrage, il s'agit d'une œuvre qui mérite certainement une sérieuse attention, bien que nos informations sur son auteur soient très incomplètes. En s'appuyant sur Nafīsī, Aḥmadī Dārānī propose de dater sa rédaction de la deuxième moitié du 6^e/12^e, ou de la première moitié du 7^e/13^e s. Cette datation est établie sur la mention de différents vers de Sanā'ī, qui apparaissent dans le *Toḥfat ol-Molūk*. L'éditeur suggère aussi que deux histoires, celle d'Eskandar et celle de Keyḥosrow qui apparaissent dans différents manuscrits, ne sont pas cohérentes avec la première édition du texte ; en effet, non seulement ces histoires n'apparaissent pas dans le plus ancien manuscrit, mais elles ont été écrites aussi dans un style différent. Quant au contenu, Aḥmadī Dārānī souligne l'importance de la présence de certains passages d'auteurs très anciens, comme Rūdakī et Abū Šakūr de Balḥ, qui n'apparaissent nulle part ailleurs. Il offre un récapitulatif des principales mentions de ce texte, faites par les chercheurs qui l'ont précédé : Moḥammad Qazvīnī, Ḥasan Taqīzāde, Sa'īd Nafīsī, Īraj Afšār et Charles Henri de Fouchécour. Peut-être qu'une approche comparative avec d'autres ouvrages du genre, aussi bien antérieurs, contemporains que postérieurs à celui-ci, pourra permettre ultérieurement quelques réflexions plus approfondies sur ce texte important.

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

nompropre Eṣfahānī, Sanā'ī, Awhadī

AUTEURS

MICHELE BERNARDINI

Università di Napoli « L'Orientale »